

Europ'oètes
Cinq voix de la poésie européenne

Europ'oètes
Cinq voix de la poésie européenne

1. **Sigurbjörg Thrastardóttir**

Islande

2. **Krzysztof Siwczyk**

Pologne

3. **Giedrė Kazlauskaitė**

Lituanie

4. **Martin Solotruk**

Slovaquie

5. **Nikolina Andova Shopova**

Macédoine

Des livres de la collection **Embrasures**
Ouvrir à tous la porte de la poésie sans en perdre l'incandescence

Giedrė Kazlauskaitė

Lituanie

Le livre de Giedrė Kazlauskaitė est publié par les Éditions Bruno Doucey et le Printemps des Poètes dans le cadre du programme Versopolis, plateforme internationale invitant à découvrir les jeunes voix de la poésie européenne. Versopolis reçoit le soutien de la Commission européenne, via le programme Europe Créative.

Il constitue le quatre-vingt-huitième ouvrage publié par les Éditions Bruno Doucey.

Partenariats :

✓ Versopolis

www.versopolis.com

✓ Le Printemps des Poètes

www.printempsdespoetes.com

✓ Éditions Bruno Doucey

www.editions-brunodoucey.com

© Giedrė Kazlauskaitė, pour le texte original en langue lituanienne.

© Éditions Bruno Doucey / Le Printemps des Poètes, 2016, pour la traduction en langue française et la préface.

© Ada Valaitis, Rita Gelumbickaitė et Kerry Shawn Keys, pour les traductions en langue anglaise.

ISBN : 978-2-36229-099-2

Giedrė Kazlauskaitė

Lituanie

Poèmes traduits en français par Jean-Baptiste Cabaud
et Ainis Selena

Poèmes traduits en anglais par Ada Valaitis,
Rita Gelumbickaitė et Kerry Shawn Keys

Préface de Stéphane Bataillon

Éditions Bruno Doucey

Préface

Ce que vous allez lire est une parole secrète. Une parole que Giedrė Kazlauskaitė, poète lituanienne né en 1980, a conservé pour nous. Une parole murmurée sous le jasmin, avant que les pétales « ne ressemblent à ces chats qu'on sèche dans le micro-ondes ». Comme une flamme rebelle. Sans contre-don possible.

Si la prose est la partie la plus visible du travail de Giedrė, d'essais en critiques, passant par des interviews d'écrivains pour l'hebdomadaire *Šiaurės Atėnai*, la télévision lituanienne ou la radio catholique *Mažoji studija*, sa poésie, plus intime, a quelque chose de sacré. Un sacré du quotidien, se décelant dans chaque geste, dans chaque secousse de nos peaux.

Son premier recueil poétique, paru en 2008, *Heterų dainos* (*Chants des Hétaires*, ces courtisanes de la Grèce antique), laissait déjà poindre les interrogations sur la condition des femmes, sur la place de la sexualité, sur la définition des normes et des manières de s'en affranchir. Ce sont ensuite les Évangiles qui inspireront *Postilės*, livre écrit avec le Père Julius Sasnauskas. En 2013, *Meninos* (*Les Ménines*), convoqua la puissance de Velázquez pour faire surgir cette parole.

Au fil des poèmes, Giedrė Kazlauskaitė entre sans nostalgie dans des vêtements d'enfants. Pour mieux dissimuler dans un costume de fête ces plaies cicatrisées qui n'attendent que les douze coups de minuit pour clôturer le bal et s'ouvrir de nouveau. D'une femme à une autre, avec tous les tourments, les secousses qu'on devine, entre sensualité, violences et acceptation des corps. Car cette petite fille qui s'est « auto-violée ne redoute que deux choses: la nuit et le jour ».

Clair-obscur. Seule issue possible. L'unique interstice rassemblé dans la figure de Dieu que cette poésie tente, après bien d'autres, de cerner. Pour ne plus craindre de grandir. Cette angoisse qui n'empêchera jamais le passage du temps et l'heure de la perte. Mais rien n'est si facile. La femme-abeille amazone ou ce héros trop jeune qui veut la repousser « en dessinant l'Aurore » le savent bien. Alors qui et que croire? Et, foi apprivoisée, comment transmettre aux autres ce pressentiment fou qui peut guider la vie? C'est le but, presque magique, de cette poésie que de nous mettre en résonance.

On comprend alors pourquoi ces poèmes refusent tout accompagnement. Pas de musique, pas même de lecture à voix haute. Ils sont juste pour nous. À lire comme la lettre inespérée d'une amie éclipsée depuis bien trop longtemps. Le temps d'une liberté qu'il faut reconquérir.

Stéphane Bataillon

Poèmes en lituanien et en français

Barstykite žiedlapiais gatves,
baltų nuotaikų mergaitės,
nuotakų velykos atėjo.

Mašinos ir autobusai, ir sunkvežimiai
net arkliukai su karietaitėm
karuselių drambliai ir bambliai su dviračiais –
bloškėme gėles jiems į veidus.

Mergaitės myli mergaites
provincijos gatvėse
jos bučiuojasi, pabėga iš procesijos
vėl bučiuojasi bažnyčios tarpdury.

Rytoj jos mirs
nuskaitytos ir nurašytos.

Rytoj aš mirsiu
nuo skaitymo ir rašymo.

Lançons des pétales tout au long des rues,
blanches filles pleines d'allégresse,
la pâques des jeunes mariées est venue.

Les voitures, et les bus, et les camions
même les petits chevaux et leurs carrosses
minuscules
les éléphants du carrousel et les enfants à
bicyclette –
nous leur avons expédié nos fleurs au visage.

Des filles aiment des filles
dans les rues de province
elles s'embrassent, fuient la procession
à nouveau s'embrassent au portail de l'église.

Demain elles mourront
d'avoir été trop lues trop raturées.

Demain je mourrai
à force de lecture à force d'écriture.

Dar nebuvo skaičius Lacano
o jau žinojau, kad moters nėra.
Vyrai buvo apreiškę.

Troleibusuose bijodavau greta jų atsisėsti
arijų žvilgsniais, pasitikinčių savimi, išsiskėtusių
per pusanтро kėslą.

O aš gerai atsimenu, ką man kalbėjo Wislawa,
turėjusi tapti
balerina, bet troškusi būti dailininke; keistomis
kalbomis mes kalbėjomės
su Piterio akcentu, ji jai įsūdijo
išdžiūvusios choreografės, kurių taip neapkenčiau;
mokytojos žilomis galvomis, juodais kaspinais
pasiramsčiuodamos lazdomis jos ateidavo
į valgyklą pasverti varškės, kad Wislawa
kai išvėmė kartoninę *Napoleono* dėžutę
liautūsi piešusi porcijas.
Ak, kaip siaubingai ji išdavė visa tai, ką tadaisė
kalbėjo! Vien tam, kad galėtų
viena šlaunimi prisiglausti
tos pusės kėslą troleibuse.

O aš atsimenu, ką man kalbėjo
kita Wislawa, parašiusi
apie Heraklito upę, kur žuvis ketvirčiuoja žuvį

Je n'avais pas lu Lacan encore
mais je savais déjà que la femme n'existe pas.
Les hommes l'avaient clairement révélé.

Dans les trolleybus, j'avais peur de m'asseoir près d'eux,
leur regard aryen, leur assurance, leurs jambes
écartées larges
sur un siège et demi.

Et je me souviens bien de ce que me disait Wislawa,
qu'on voulait
ballerine mais qui se voyait peintre ; on usait de
l'étrange langage
avec l'accent de Piter¹ dont elle fut gavée
par des chorégraphes desséchées que j'ai tant
détestées ;
des professeurs à têtes blanches et rubans noirs,
appuyées sur leurs cannes, elles venaient
jusqu'à la cantine, pesaient du fromage blanc pour
Wislawa
qui avait vomi le carton même de la boîte de mille-
feuilles *Napoléon*,
pour qu'elle cesse de s'en dessiner des portions.
Qu'elle a donc abominablement trahi tout ce qu'elle
pensait alors ! À seule fin
de pouvoir se serrer d'une cuisse
sur ce demi-siège de trolleybus.

jau daug vėliau, ta pačia kalba, beveik pamiršta
išnyrančia iš vaikystės lyg mitas
apie mūsų tebeišvemiama egzistavimą:
ji nemelavo, kad mėgsta
sentimentalius atvirukus, paausiuotus blizgučiais;
saldžias it deserto varškė
porcelianines skulptūrėles, kryželiu siuvinėtas
gulbes.

Jų nuolat ieškojo kičo parduotuvėlėse.
Svėrė lyg porcijas.
Ir kiek daug jų galėjo pirkti po Nobelio!
O jos žodžiai buvo laivai, kuriais paslapčia
išplukdydavau visą *Iliados* vyriją
išplukdžiau nesušokamus savo instinktus,
užmūrijau garsą.

Prie upės pavasarį
taip paukščiai šaukia vieni kitus.

Et je me souviens de ce que me disait
l'autre Wislawa, celle qui a écrit
sur le fleuve d'Héraclite, où poisson équarrit poisson²
bien plus tard, dans la même langue presque oubliée
qui remonte de l'enfance comme un mythe
sur une existence dont il reste toujours quelque chose
à vomir :

elle n'avait pas menti en disant qu'elle aimait
les cartes postales fleurs bleues à paillettes dorées,
ce sirop de dessert à la crème
les bibelots en porcelaine, les cygnes en point de croix.
Elle les cherchait toujours dans des bric-à-brac kitch
et les faisait peser par portions.

Comme elle a dû pouvoir en acheter après son Nobel!
Et ses mots à elle étaient des bateaux dont je me
servais en secret

pour envoyer à la mer tous les mâles de l'*Iliade*,
dont je me suis servie pour envoyer valser certains
instincts.

J'ai emmuré tout son.

C'est ainsi qu'entre eux les oiseaux s'appellent
près du fleuve au printemps.

Literatūrinis nėštumas
įvardinau priešastį
akademinėms atostogoms pasiimti

pilvotos moterys bažnyčioje
susirinko į embrionų mišias
mano rankose anatomijos atlasas
su leisgyviais raumenimis
spazmiškai trūkčiojančiais
kai prisilieti
kuprinėj
konservuoti išsigimę kūdikėliai
ir žodynas
kur auga lotyniški medžiai

sėdžiu bažnyčioje
tarp pilvų
skaitydama vitražus
laukiu pilvo
užaugant

Grossesse littéraire
voilà ma raison
pour un congé maternité

des femmes au ventre gros se sont rassemblées
à l'église pour la messe des fœtus
dans mes mains un atlas d'anatomie
dedans des muscles à l'agonie
en convulsions spasmodiques
quand on les touche
dans mon sac à dos
des bébés malformés en bocaux
et un dictionnaire
où grandissent des arbres latins

assise à l'église
lisant les vitraux
j'attends que mon ventre
parmi ces ventres
grossisse

Į apačią raidės
mažėja ir mažėja
pabandyk parašyti
tokį eilėrašį
okulistinį

optikoje man uždeda
prezervatyvines plėveles
ant regėjimo organų

kokia laisvė mano akims
taip ilgai laikytoms akvariume
jos šokuoja po miestą,
liečia ryškius pasibučiavimus, žaidžia
bokso su vėju ringe, vartosi po McDonaldo balionus
ritasi kūlversčiais per svetimas akis
šokinėja pripučiamuose nameliuose
bėga ir stojasi ant galvos
jos visą laiką buvo už stiklo
todėl dabar jaučiasi kaip kabrioletė

vaikele
kodėl tavo tokios
didelės akys?
iš baimės
nesusieiti

De haut en bas les lettres
de plus en plus petites
vas-y essaye d'écrire
comme ça un poème
oculistique

chez l'opticien on me recouvre
les organes de la vue
de films préservatifs

quelle liberté pour mes yeux
si longtemps enserrés en aquarium
ils cabriolent à travers la ville,
se posent nets sur des étreintes au grand jour,
s'amuse
à boxer le vent, s'écarquillent entre les ballons
McDonald's
font des pirouettes sur des yeux étrangers
rebondissent dans des cabanes gonflables
courent puis marchent sur les mains
ils ont toujours été derrière leurs parois de verre
ils se sentent maintenant comme en cabriolet

grand-fille
que tu as de grands yeux!
c'est la peur
que cet accouplement échoue

Išprievartavau save
fotelyje po lauramedžiū
skambant pseudosakralinei muzikai
ameno dori me
padre

mergaitė, kurią bučiavau sapne
pavirto man motina
susigėdusi nubudau
sumažėjusiu libido
išsiplaiksčiusiom krūtīm etc

jos alsavimas naktį
mano jūros bangų mūša
ir užsikimšusios nosytės žuvėdrų
prislopinti klyksmai

pievų ir pieno dievas
palydi laivus mintimis
iš mudviejų vakarinių maldų
ryte atvirsdamas tėvu
su pasaulio gelbėjimo liemene

jų išsiprievartavusi duktė
bijo dviejų dalykų:
nakties ir dienos

Je me suis violée moi-même
dans le fauteuil sous le laurier
quand sonnait la musique pseudo-sacrée
ameno dori me
padre

une fille que j'embrassais en rêve
est devenue mère pour moi
je me suis réveillée honteuse
la libido effondrée
les seins hirsutes etc.

sa respiration la nuit
le tumulte de mes ressacs
et les petits nez bouchés
les cris étouffés des mouettes

le dieu des prés et du lait
accompagne les bateaux
des pensées de nos prières du soir
à l'aube il se change de nouveau en père
portant le gilet de sauvetage du monde

leur fille qui s'est auto-violée
ne redoute que deux choses:
la nuit et le jour

Aamazoniškos
bičių moterys
ausčiojant verdamoms bulvėms
kam vaikų
miega po vieną

moterų bitės
nesibijo mirti
nuo cigaretės
geliant
nuo ledo šukės
(perpjauja veną
valant šaldytuvą)
vienuolės bitės
mažai kalbasi tarpusavy
kalbėdamos
lipdo namus

moterys baltais chalatais
avilių vienuolynuose
sprendžia chemines lygtis
traukia viena kitą
iš kolbų
iš ląstelių
susideda
ir žino
kad iš ląstelių

Les femmes abeilles
amazones
ragotent froides les pommes de terre bouillent
des enfants?
elles dorment seules

les abeilles femmes
n'ont pas peur de mourir
du dard
de leur cigarette
d'une brisure de glace
(veine taillée
en nettoyant le réfrigérateur)
les abeilles de couvent
parlent peu entre elles
en parlant
façonnent des maisons

les femmes en blouses blanches
dans les ruches monastères
résolvent des équations
s'extraient l'une l'autre
de fioles
se composent
de cellules
et savent
que de cellules sont faites

jų vaškiniai sparnai
indikuojantis
nuo slogos išteka pro nosį
veikiant katalizatoriams
jos susikelia vakciną
trumpo sujungimo
chemines reakcijas
skiepus
ir todėl neįsimyli

xx ląstelių
mažiau nei xy
bet stato namus

leurs ailes de cire
en suivant les prescriptions
contre le rhume s'écoulent du nez
à l'aide de catalyseurs
elles s'immunisent elles-mêmes
avec les réactions chimiques
d'un court-circuit
avec des vaccins
et ne tombent ainsi jamais amoureuses

les chromosomes XX
sont moins nombreux que les XY
mais ils bâtissent les maisons

Aurora

Aurora buvo herojų laivas,
kol pasakoje gyvenom.

Kvepiantys testosteronu berniukai
ją mėgdavo piešti, nors niekad nematė.
Kai po parado iššaudavo tuščiais šoviniais,
bėgdavo rinkti gilzių tarp kareiviškų antkapių.
Rožiapirštė sparnuota deivė, šafrano spalvos
drabužiais
iš auksinių indų laistanti rasą. Mokykloje
tikėjome kilnumu to šūvio, pradėjusio revoliuciją.

Vėliau nebeliko lopšių, ir žmonės
sūpuoklėse supo savo mažus vaikus.
Ganyti išleisdavo tik jiems suaugus.

Kol buvau embrionas
svajodavau apie anapus
neišsivysčiusiomis akimis
matydavau vaizdinius rojus.

Tie sapnai apie Dievą
nenupasakojami, verčiantys
patikėti jo nelogišku buvimu

Aurora

*Aurora*³ était le bateau des héros
lorsque nous vivions dans le conte.

Des garçons exhalant la testostérone
aimaient à le dessiner, même s'ils ne l'avaient jamais
vu.

À chaque parade, quand les balles à blanc étaient
tirées,
ils couraient ramasser les douilles parmi les tombes
militaires.

Une déesse ailée aux doigts de rose, en robe de safran,
de vases d'or verse de la rosée. À l'école,
nous croyions à la noblesse de cette salve qui
déclencha la révolution.

Par la suite, les berceaux disparus, les gens
bercèrent leurs jeunes enfants sur des balançoires.
Ils les envoyèrent garder les troupeaux quand ils
eurent l'âge.

Tant que j'étais un embryon
je pouvais rêver du monde au-delà
de mes yeux rudimentaires
je pouvais voir des images du paradis.

net pilvo ertmėj, kur ganėsi jos gyvuliai.

Filosofui žmogus rašydavo laiškus –
nepritapėliai gyvena po vandeniu,
o žodžiai yra silpni, per glebių raumenų,
naminių mutantų kaulais.

Po vandeniu, po vandeniu
kreiserių pilvuose, aukso induose vietoj žiedų,
sutartinis žegnojimasis ties tavo vartais.
Nusidažėme plaukus žilai, kaip toji aktorė iš
 Valandų,
vietoje pliušo arkos
užrašiusi tau erškėtrožių krūmą
su švelniai geliančiomis kamanėmis.

Dvylika vasarų ganiau savo gyvulius, o tik dabar
išgirdau, kaip tigrų balsais
susišaukia povai.

Ces rêves indescriptibles
sur Dieu m'ont obligée
à croire à son existence irrationnelle,
même dans cette cavité abdominale où broutaient
les animaux.

Un homme écrivait des lettres à un philosophe –
les inadaptés vivent sous l'eau
et les mots sont faibles, leurs muscles atrophiés,
leurs os, des mutants domestiques.

Sous l'eau, sous l'eau
dans les ventres des croiseurs, dans des vases d'or
à la place des pétales,
et les signes de croix convenus devant ton portail.
Nous nous sommes teints les cheveux en blanc,
comme cette actrice de *The Hours*.
Au lieu d'un arc en peluche
elle t'a légué ce buisson d'églantier
où des bourdons piquent avec douceur.

Douze étés, j'ai mené mes troupeaux aux pâturages,
et ce n'est que maintenant
que j'ai entendu, comment les paons
s'appellent avec des voix de tigres.

Architektūrinis brėžinys

Nusinėriau jį iš baltų siūlų
pagal planą architektūros albume
ir pasitiesiau ant stalo

sapnavau kad apakau per bizantijos gaisrą
ir atėjau su servetėle rankose
tavo bažnyčion naktį

vartų grotos šventorius čia stovi tavo passatas
čia kažkada fotografavau tave su religinėm
fanatikėm iš šonų
užsidengusį veidą portfelium
ant kurio buvo lipdukas JĖZUS MYLI TAVE
sakiau nebijok tavo dievas irgi barzdotas irgi laiku
nesiskuta

įlipau pro rūsio langą į vidų
kriptos kliuvo už kojų kaulai ir atidaryti karstai
dūsavo šventųjų fosilijos uodė degėsius ir kvepalus
apsičiuopdama tai sienų tai savo architektūrinio
mezginio
ėjau vienuolyno koridoriais sienom tekėjo vanduo
gal pelėsinis prakaitas
slaptieji kanalai niekad nesu čia buvusi

Croquis d'architecture

Je l'ai tricoté moi-même de fils blancs
d'après le schéma d'un ouvrage d'architecture
et je l'ai étalé sur la table

j'ai rêvé que j'étais devenue aveugle dans un incendie
byzantin
et que j'étais venue cette serviette tricotée à la main
dans ton église la nuit

ici les grilles du portail le parvis ta Passat
ici autrefois je t'ai photographié flanqué de
religieuses fanatiques
ton visage caché derrière un porte-documents
barré d'un autocollant JÉSUS T'AIME
je disais n'aie pas peur ton dieu est barbu aussi oublie
de se raser aussi

je suis descendue par un soupirail à l'intérieur
dans la crypte mes pieds butaient contre les os et
les cercueils ouverts
les fossiles des saints soupiraient humaient les
odeurs de brûlé et de parfums
je me cramponnais tantôt aux murs tantôt à mon
tricot architectural

laiptai vyrių girgždėjimas gerai kad nieks negyvena
čia naktį
niekad po to čionai neužsuksiu

ėjau į baseiną vidiniame vienuolyno kieme
prisilaikydama servetėlės įsikibusi jos kaip rožinio
taip tikėjau kad jis ten yra jog iškart jį pasiekusi
šokau

žemyn plačiai atvėrus akis tikėjau gyvybės vandeniui
nuo kurio praregėjau ir pabudau
su kaukole glėbyje
nutirpusiom kojom

j'avançais à travers les galeries du monastère sur
les murs ruisselait de l'eau la sueur des moisissures
peut-être
ici des passages secrets où je n'avais jamais mis
les pieds
des escaliers le bruit des gonds c'est une bonne chose
que personne ne vive là la nuit
jamais plus je ne reviendrai ici

j'allais vers la piscine du cloître
m'accrochant à cette serviette me raccrochant à elle
comme à un chapelet
je croyais tellement à sa présence qu'une fois près
de lui je me suis réveillée en sursautant
vers le bas j'avais les yeux grands ouverts
je croyais à cette eau de la vie
qui m'avait rendu la vue et je me suis réveillée
un crâne dans les bras
des fourmis dans les pieds

Įslenku į vaikiškų rūbų parduotuvėlę
ir pradedu matuotis šliaužtinukus
tai ne man, aiškinu pardavėjoms
mano vaikui (arba vaikui,
gyvenančiam manyje)

Kokie gražūs marškinėliai iš žiedlapių
iš jazminų
vaikystėje moviau juos ant pagaliukų
kvapnūs skritulėliai, medžiaga, iš kurios
susikurdavau žmones
mažutelaites lėles
ir kalbėdavau už jas
o valgyti joms išvis nereikėjo

Keliasluoksnės damų suknelės ir skrybėlės
arba gofruotos kavalielių kojines
raukšlėti veidai, sudurstyti vienas ant kito
lyg mėsos šmotai šašlykinėje

Katinėli
plaštakos dydžio vaiko maikute
su oranžinio rainuočio nuotrauka
įkišu pirštus į tave
jie būtų galva ir rankos
lėlių teatre

Je me glisse dans la boutique de vêtements pour enfants
et je me mets à essayer une grenouillère
j'explique aux vendeuses, ce n'est pas pour moi
mais pour mon enfant (ou pour l'enfant
qui habite en moi)

Qu'elles sont belles ces petites brassières en pétales
en jasmin
enfant, j'en enfiais de ces pétales sur des bâtonnets
petits disques odorants, matière à partir de laquelle
je me fabriquais des hommes
de petites marionnettes
je les faisais parler
et elles n'avaient nul besoin de manger

Des robes de dames à plusieurs épaisseurs et des
chapeaux
ou des chaussettes de cavaliers gaufrées
des visages ridés, empilés les uns sur les autres
comme de la viande en brochette dans un barbecue

Petit chat
avec ton tee-shirt grand comme la main
imprimé d'un matou tigré orangé
j'enfile mes doigts en toi
et c'est comme si c'était la tête et les bras
dans un théâtre de marionnette

jazminai, džiūstantys orkaitėse
(vienkartinių rūbų spinta)
panašūs į katinus
džiovinamus mikrobangų krosnelėse

jazminai iš arbatos
arba jazminai iš parfumuoto vandens buteliuko
nepanašūs į mano vaiką

jis užsiūtas
mažo patarnautojo kamžoje
iš užuolaidų
o ją išvogė pavydi mergaitė
nesugebėjusi apsimesti berniuku
bernelių mišioms

les pétales de jasmin qui sèchent au four
(une penderie de vêtements qu'on ne porte qu'une fois)
ressemblent aux chats
qu'on sèche dans les micro-ondes

les jasmins du thé
ou les jasmins en eau de parfum
ne ressemblent pas à mon enfant

lui est cousu
dans l'aube d'un enfant de chœur
comme taillée dans des rideaux
et volée par une fille jalouse
qui n'a pas su se faire passer pour un pasteur
à la messe des Bergers

Poèmes en anglais

Let's strew the streets with flower petals
you white bridal girls
the Easter of brides is here.

Cars and buses and trucks
even little horses with carriages
carousel elephants and kids with bikes –
we hurl flowers in their faces.

Girls love girls
in the small town streets
they kiss, run away from the procession
then kiss again in the doorway of the church.

Tomorrow they'll die
leafed through and written off.

Tomorrow I'll die
of reading and writing.

I had not yet read Lacan,
but I knew that there are no women.
Men revealed it to me.

On the trolley bus, I was afraid of sitting next to
them
with their aria glances, confidence, sitting legs
splayed wide
across almost one and a half seats.

And I remember very well what Wislawa said to me,
when she became
a ballerina, despite wanting to be an artist; we spoke
in strange languages
with a Petersburg accent, which was preserved in her
by those dried out old choreographers I despised;
teachers with gray heads, black ribbons
leaning on canes, they would come
to the dining hall and weigh the curds, so that when
Wislawa
vomited up the carton of Napoleon torte, she would
stop drawing servings.
Oh, how terribly she betrayed everything she had
talked about! Just so that she could,
perched on one thigh, press herself onto
that half of a trolleybus seat.

And I remember what I was told
by another Wislawa, who wrote
about the river of Heraclitus, where a fish quarters
a fish
much later, in the same language, she almost forgets
emerging from our childhood like a myth
of our continually-vomited existence:
she did not lie about the fact that she likes
sentimental postcards, gilded in glitter;
sweet like dessert curds
porcelain figurines, cross-stitched swans.
She always searched for them in kitschy shops.
She weighed them like servings.
And she could buy so many after the Nobel Prize!
But her words were boats that I secretly used
to cast off all the males in the *Illiad*
I cast off all of my un-danceable instincts,
I bricked up the sound.

Near the river in the spring,
this is how birds call to one another.

Pregnant with literature
I named the reason
for taking an academic vacation

big-belled women at church
have gathered for the embryo's Mass
an anatomy manual in my hands
with half-dead muscles
twitching spasmodically
when touched
and in my rucksack
preserved malformed babies
and a dictionary
where Latin trees grow

I'm sitting in church
among bellies
reading the stained glass
waiting for my belly
to get big

Going down
the letters get smaller and smaller
try to write
a poem like this
an ocular one

an optician puts
condoms like membranes
over my organs of sight

what freedom for my eyes
captive in an aquarium so long
they hop around the city
touch clear kisses
box with the wind in the ring, roll over
McDonald's balloons, somersault
over the eyes of strangers, jump in
inflatable houses,
and run and stand on their heads

they were always asleep behind glass
now they fell like they're in one-horse carriage

missy missy
why such big eyes?
for fear
they won't get together

45

I raped myself
in an armchair under a laurel
to the sounds of pseudo-sacred music
ameno dorime
padre

the girl I kissed in my dream
turned into my mother
I woke up with a shrunken libido
and dangling breasts

her heavy breathing at night
the breaking of waves in my sea
the blocked up nostrils of seagulls
their muted cries

the god of meadows and milk
bids farewell to the ships
with thoughts from our evening prayers
in the morning he turns back into
my father in the life-vest of the world

his daughter who raped herself
is afraid of two things:
the night and the day

Aamazon
bee women
muttering
while boiling potatoes
wanting children
sleeping alone

the women bees
are not afraid of dying
from the sting
of a cigarette
a sliver of ice
(cutting a vein
when cleaning the fridge)
even nun bees
seldom talk among themselves
and when speaking
they fashion houses

women in white smocks
in monastery beehives
solve chemical equations
extract each other
from flasks
assemble each other
from cells
and they know

47

that their wax wings
are made from cells
index reactions
that from a headcold the wings
run out of the nose
an effect of catalysts
inoculations
that's why they never fall in love

less xx cells
than xy ones
but they build houses

Aurora

The *Aurora* was the ship of heroes
when we lived in a story.

Boys smelling of testosterone
liked drawing it, but they never saw it.
After a parade, when blank bullets were fired,
they ran to collect cartridges among the soldierly
gravestones.
A rose-fingered winged goddess, in saffron colored
clothes,
pours dew from golden cups. At school,
we believed in the honor of the shot that started the
revolution.

Later, there were no more cradles, and people
swung their small children in swings.
They let them out to tend to animals only when they
were older.

While I was an embryo
I would dream about the other side,
with undeveloped eyes
I would see images of paradise.

Those dreams about God
indescribable, making me
believe in his illogical existence
even in the stomach's cavity, where her animals
grazed.

Someone wrote letters to the philosopher –
misfits live underwater,
but words are weak, flabby muscles,
the bones of domesticated mutants.

Underwater, underwater
in the stomachs of cruisers, in golden cups instead
of rings,
simultaneous signs of the cross at your gates.
We dyed our hair grey, like that actress from the *The
Hours*,
instead of a plush arch
she bequeathed a rosehip bush
with gently stinging bumblebees.

For twelve summers, I herded my animals, and only
now
have I noticed how peacocks call to each other
in the voices of tigers.

Architectural sketch

I knitted it myself from white yarn
following a scheme in an architectural sketch book
and spread it out on the table

I dreamt I had gone blind in the Byzantine fire
and that I came with the knitted napkin in hand
to your church at Wight

by the iron-gated churchyard your VW Passat
once I photographed you here with religious fanatics
at your side, you, covering your face with a briefcase
that had a sticker JESUS LOVES YOU
don't be afraid I said your God has a beard too
and dosen't shave on time

I climbed inside the crypt through the cellar
window brushing against bones and opened coffins
the fossils of the saints sighed sniffing the smoke
and perfume
sometimes groping walls or my architectural
knitting

I went down the corridors of the monastery
water ran down the walls or maybe the mildew of
sweat

secret channels I had never seen stairs
creaking of hinges it's good no one lives here at night
I'll never return again

I went toward a pool in the inner yard of the
monastery
holding the napkin clutching it like a rosary
and my faith in it was so strong that I immediately
jumped in
my eyes wide open I believed in aqua vitae
and with my eyesight regained I woke up
a skull in my hands
my legs numb

I slip into the children's clothes shop
and start trying on babies' creepers
they're not for me I explain to the shop clerks
they're for my child (or for the child
inside me)

How beautiful these little shirts
of jasmine petals
as a child I used to put the petals on sticks
fragrant little rings, material, from which
I made people
tiny dolls
I used to talk for them
and they didn't need any food

Lady's fancy dresses and hats
or the fringed stockings of cavaliers
wrinkled faces put together
like kebabs on a skewer

Pussycat
in a child's t-shirt the size of a palm
with a picture of an orange tabby
I put my fingers inside you
to make-believe head and hands
in a puppet theatre

jasmine drying in ovens
(a wardrobe for clothes worn only once)
look like tomcats
drying in a microwave

jasmine tea
or jasmine eau de cologne
don't look like my child

he is sewn up
inside the surplice of an acolyte
made from curtains
stolen by a jealous girl
who did not manage to pass for a boy
at Christmas Eve Mass

Notes des traducteurs

- 1 Saint-Pétersbourg.
- 2 Référence au poème *Dans le fleuve d'Héraclite* de la poète polonaise Wislawa Szymborska, prix Nobel de littérature 1996.
- 3 Le croiseur *Aurora*, dont les coups de canons tirés à blanc lancèrent l'attaque contre le Palais d'Hiver de Saint-Pétersbourg qui mena à l'installation du gouvernement bolchévique en octobre 1917, était célébré et fêté dans les républiques d'URSS comme symbole de la révolution soviétique.

Table

Préface	7
par Stéphane Bataillon	

Poèmes en lituanien et en français

Barstykime žiedlapiais gatves...	10
Lançons des pétales...	11
Dar nebuvaу skaičius Lacano...	12
Je n'avais pas lu Lacan encore...	13
Literatūrinis nėštumas...	16
Grossesse littéraire...	17
Į apačią raidės...	18
De haut en bas les lettres...	19
Išprievertavau save...	20
Je me suis violée moi-même...	21
Amazoniškos...	22
Les femmes abeilles...	23
Aurora	26
Aurora	27
Architektūrinis brėžinys	30
Croquis d'architecture	31

Įslenku į vaikiškų rūbų parduotuvėlę...	34
Je me glisse dans la boutique de vêtements pour enfants...	35
Poèmes en anglais	
Let's strew the streets with flower petals...	41
I had not yet read Lacan...	42
Pregnant with literature...	44
Going down...	45
I raped myself...	46
Amazon bee women...	47
Aurora	49
Architectural sketch	51
I slip into the children's clothes shop...	53
Notes des traducteurs	57

Giedrė Kazlauskaitė

Née en 1980, elle a effectué des études de langue et de littérature lituanienne à l'université de Vilnius, avant de devenir rédactrice de l'hebdomadaire culturel *Šiaurės Atėnai* (Athens of the North / Athènes du Nord) en 2010. Son premier ouvrage en prose, *Sudie, mokykla!* (Bye-Bye, School! / Adieu, l'école!), a été suivi en 2008 d'un recueil de poèmes, *Heterų dainos, keturiasdešimt eilėraščių* (Songs of Hetaeras, poems / Chants des Hétaïres, poèmes). Elle est aussi l'auteure d'un commentaire des Évangiles, écrit en collaboration avec le Père Julius Sasnauskas, ainsi que d'un livre intitulé *Meninos* (Las Meninas / Les Ménines). Les poèmes de Giedrė Kazlauskaitė rassemblés dans le présent recueil sont extraits des livres suivants :

- *Heterų dainos, keturiasdešimt eilėraščių* (Lietuvos rašytojų sąjungos leidykla, 2008)
(Poèmes 1, 4)
- *Poetinis Druskininkų ruduo* (Vaga, 2011)
(Poèmes 2, 7, 8)
- *Six young Lithuanian poets, Laurynas Katkus, Tomas S. Butkus, Marius Burokas, Jurgita Butkytė, Agnė žagrakalytė, Giedrė Kazlauskaitė* (Vaga, 2002)
(Poèmes 3, 5, 6, 8, 9)

Le Printemps des Poètes et la plateforme Versopolis

Le Printemps des Poètes prend part au programme Versopolis, composé d'une dizaine de structures internationales dédiées à la poésie. Ce projet propose de faire découvrir, grâce au soutien de l'Union européenne et de son programme Europe Créative, toute la diversité de la création poétique européenne. Le Printemps des Poètes encourage la mobilité de cinq nouvelles voix de la poésie francophone et invite en retour cinq auteurs étrangers, qui sont publiés par les Éditions Bruno Doucey.

Ce projet éditorial a été financé avec le soutien de la Commission européenne. Cette publication reflète l'opinion des auteurs; la Commission ne saurait être tenue pour responsable de l'utilisation qui pourrait être faite des informations contenues dans cet ouvrage.

En ces temps d'instabilité politique et de repli sur soi, ces dix « Europ'oètes » réaffirment, par l'universalité de leur message, l'obsolescence de toute barrière physique et linguistique dès lors qu'il s'agit de création artistique.

Julie Nice

Coordinatrice du projet pour Le Printemps des Poètes

Cet ouvrage
a été achevé d'imprimer
en février 2016
pour le compte de Bruno Doucey
poète, éditeur de poètes
sur les presses
de l'imprimerie Grafoprint

Conception graphique
Dans les villes



Dépôt légal: mars 2016



Imprimé en Espagne

Cet ouvrage est imprimé, pour l'intérieur, sur papier Munken print
cream 80 g des papeteries Arctic Paper, dont les usines ont obtenu
la certification environnementale ISO 14001
et opèrent conformément aux normes ECF et EMAS.



VERSOPOLIS



With the support of the
Creative Europe Programme
of the European Union